

Laurence Denès

Le battage dans la fabrication des céramiques coréennes à l'Âge du Fer

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurence Denès, « Le battage dans la fabrication des céramiques coréennes à l'Âge du Fer », *Techniques & Culture* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 06 novembre 2007, consulté le 03 décembre 2013. URL : <http://tc.revues.org/99>

Éditeur : Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

<http://tc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://tc.revues.org/99>

Document généré automatiquement le 03 décembre 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Laurence Denès

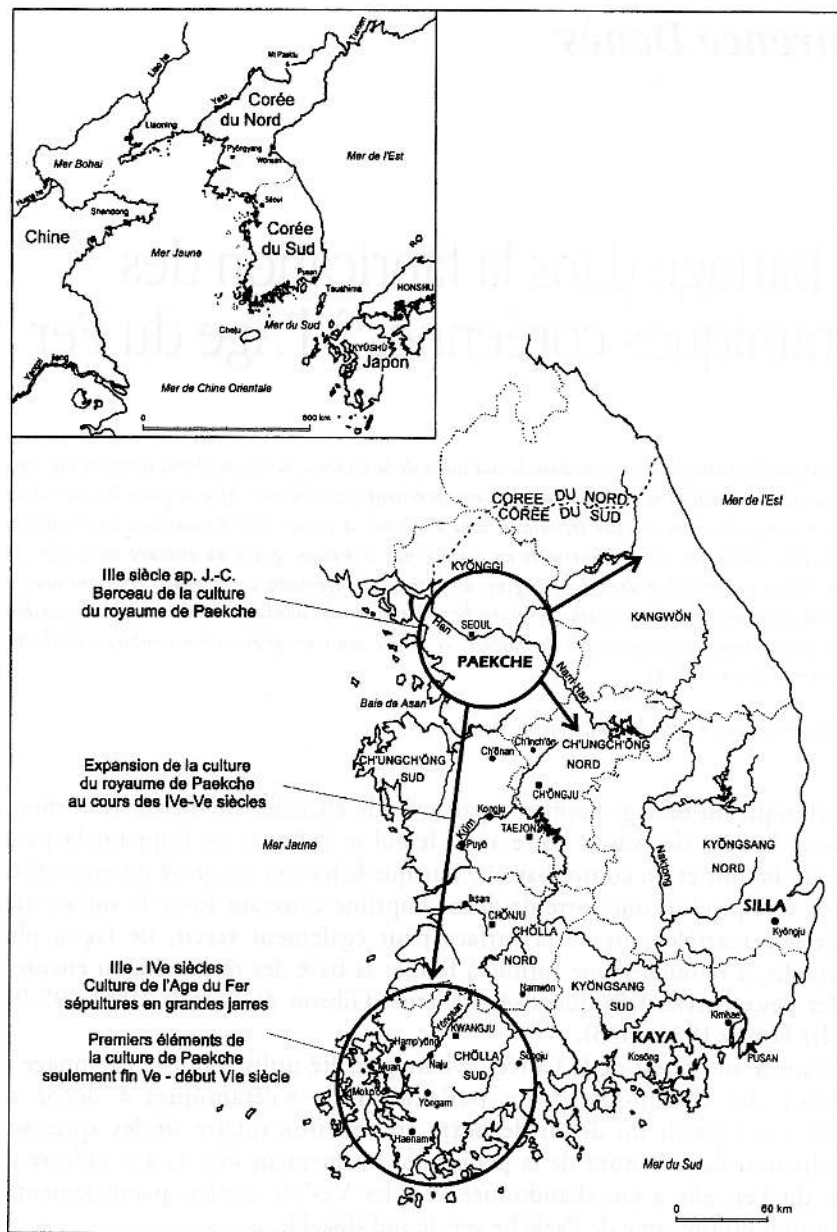
Le battage dans la fabrication des céramiques coréennes à l'Âge du Fer

Pagination de l'édition papier : p. 43-75

- 1 La technique du battage permet, à partir d'une ébauche, de mettre en forme la panse et la base des vases, voire aussi le col et la lèvre, en frappant la paroi entre un battoir et un contre-battoir. Lorsque le battoir est gravé ou entouré de cordes, cela produit une sorte de décor imprimé couvrant toute la surface travaillée. Le martèlement de la surface peut également servir, de façon plus ponctuelle, à retoucher une forme, à fermer la base des récipients ou encore à souder deux parties fabriquées séparément (Gibson & Woods 1990 : 95-96; van der Leeuw 1984 : 333).
- 2 Dans le sud-ouest de la Corée, le battage a été utilisé pour le façonnage et le décor des céramiques —on parle ainsi de « céramiques à décor au battoir »— à partir du début de notre ère, environ quatre siècles après son introduction dans le nord de la péninsule. Intimement liée

ici à la culture de l'Âge du Fer, elle a été abandonnée vers les Ve-VIe siècles, parallèlement à l'extension du royaume de Paekche vers le sud (fig. 1).

Figure 1. Carte générale du sud de la péninsule coréenne. Situation aux IIIe-IVe siècles. Paekche, Silla et Kaya représentent les trois premiers royaumes du sud de la péninsule (environ IIIe-VIe siècles)



- 3 Au cours des premiers siècles de notre ère, la production céramique du sud-ouest de la péninsule est également marquée par l'apparition de nouveaux types de fours et par un nombre important de pièces défectueuses (déformations, boursouflures...).
- 4 Dans le cadre de cet article¹, qui ne constitue qu'une première approche de la technique du battage en Corée, je montrerai tout d'abord que plusieurs procédés de façonnage de la base des récipients peuvent être distingués au sein de la catégorie des céramiques dites « à décor au battoir ». À partir de ces données seront appréhendées les grandes lignes de l'évolution du battage dans le sud-ouest de la péninsule. J'évoquerai également les changements occasionnés par l'adoption de cette nouvelle technique et nous verrons quelles peuvent être les raisons de son utilisation massive. Enfin, le problème du degré de maîtrise technique des potiers du sud-ouest de la Corée pendant l'Âge du Fer sera abordé, comme les relations entre le battage et les nouveaux types de four : même origine ? évolution parallèle ?

Cadre général de l'étude

- 5 Au début du I^{er} siècle de notre ère, le sud-ouest de la péninsule coréenne connaît d'importants changements qui marquent le début du deuxième Âge du Fer². On constate, entre autres, l'accroissement de la population et des villages, la multiplication des échanges à plus ou moins longue distance, la disparition des dolmens et le remplacement des armes et des outils en bronze par leurs homologues en fer qui commencent à être fabriqués localement. À la même période, le battage est progressivement utilisé pour la mise en forme et le décor des poteries. Du bassin du fleuve Han (région de l'actuelle ville de Séoul) jusqu'aux régions côtières de l'extrême sud-ouest, cette nouvelle production céramique coexiste pendant environ deux siècles avec celle de la période antérieure, dite de tradition *mumun*, qu'elle remplacera peu à peu. Parallèlement, l'évolution des techniques de cuisson des céramiques est marquée par l'apparition des premiers fours dits grimpants (*tŭng yo* en coréen), ancêtres des fours tunnels. Semi-excavés ou creusés en sape sur une pente, ils sont de forme ovale plus ou moins régulière. En moyenne, ils mesurent 6,3 m de long et présentent une inclinaison de 18,4 degrés. Dans la province du Chŏlla, les plus anciens sont datés du III^e siècle, mais ils sont attestés dès le I^{er} siècle dans la province du Ch'ungch'ŏng, un peu plus au nord (Denès 2000 : 130-131).
- 6 Les céramiques à décor au battoir comprennent des terres cuites rouges, grises ou noires, ainsi que des poteries dures de couleur bleu-gris, parfois considérées comme des grès. Les pots globulaires ou ovoïdes, les jarres, les bols et les gobelets en constituent les formes les plus courantes, mais la production est peu standardisée. Les battoirs peuvent être entourés de cordes, mais ils sont plus souvent gravés de motifs de croisillons, de stries parallèles, ou de stries associées à un ou plusieurs traits perpendiculaires ou à un dessin en forme de patte d'oie. Sur le décor de surface obtenu avec ces battoirs s'ajoutent parfois des lignes horizontales incisées, et de larges zones peuvent également être lissées, notamment au niveau de l'épaule.
- 7 Selon l'opinion générale (Ch'oe Pyŏng-hyŏn 1994 : 123; Ch'oe Sŏng-nak 1993 : 146; Yi Yŏng-mun 1993 : 30; Barnes 1992 : 197; Yi Sŏng-ju 1991 : 235-238), ce nouveau type de céramique se serait diffusé et développé dans la péninsule coréenne en même temps que la culture de l'Âge du Fer, sous l'influence de la céramique chinoise grise à décor imprimé de l'époque des Royaumes Combattants (475-221 av. J.-C.) ou de la dynastie des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.). Cependant, en l'état actuel des connaissances, on ne sait pas vraiment de quelle façon le battage s'est répandu en Corée, ni si les céramiques à décor au battoir du sud de la péninsule appartiennent à la même tradition que celles du nord qui sont attestées dès le IV^e siècle av. J.-C.
- 8 Aux III^e et IV^e siècles de notre ère, les transformations socio-économiques liées à la généralisation de la métallurgie du fer et à la multiplication des échanges commerciaux aboutissent à la mise en place du royaume de Paekche dans le bassin du fleuve Han³. Cela favorise également le développement, dans l'extrême sud-ouest de la péninsule, d'une culture originale caractérisée par des sépultures en grandes jarres, relativement riches, enterrées au sommet de tertres funéraires (Denès 1995). Parallèlement, les céramiques à décor au battoir, devenues largement majoritaires, connaissent leur période d'apogée. Elles disparaîtront ensuite lentement, au cours des V^e-VI^e siècles, remplacées par les céramiques grises à surface lissée, parfois décorées de motifs incisés, caractéristiques de la culture de Paekche qui s'étend peu à peu à l'ensemble du sud-ouest de la péninsule.
- 9 L'étude a porté sur deux cent douze céramiques de la période d'apogée (III^e-IV^e siècles), découvertes dans la province du Chŏlla Sud, dans l'extrême sud-ouest de la péninsule, et conservées dans les musées coréens. Ces vases —estimés représentatifs de la production commune de cette période par rapport à l'ensemble des céramiques observées dans les musées ou les dépôts de fouilles, ou encore décrites dans les diverses publications— ont été sélectionnés en fonction des critères suivants : forme archéologiquement complète, contexte de découverte connu et publié, descriptions suffisamment précises et illustrations de bonne qualité. Dix-sept vases sont toutefois moins bien connus. Ils proviennent en effet de fouilles très anciennes (notamment celles du tumulus n° 9 de Sinch'on-ni) et ont été perdus ou mélangés. Ils ont néanmoins été inclus dans le corpus afin de ne pas dépareiller les ensembles clos (mobiliers de tombes). Notons également que parmi les céramiques étudiées, cinquante-

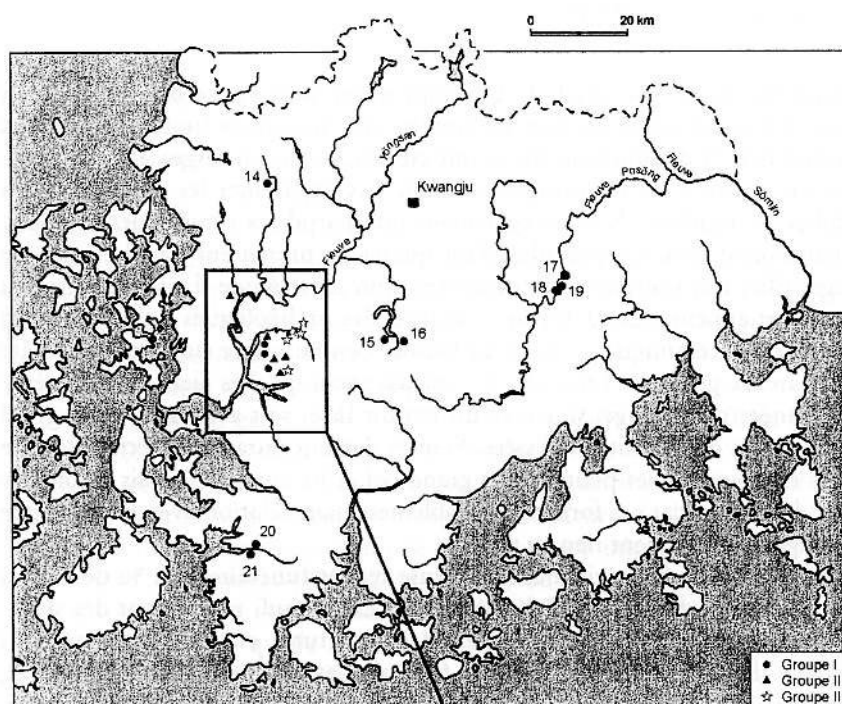
neuf (soit un peu plus d'un quart) ne présentent pas de traces de battage. Elles ont toutefois été conservées pour cette étude dans la mesure où elles appartiennent quand même —d'après les archéologues coréens— à la catégorie des « céramiques à décor au battoir » en raison de similitudes de pâte et d'apparence générale. En outre, il n'est pas exclu qu'elles aient quand même été façonnées par battage, soit avec un battoir lisse, soit avec un battoir gravé dont les traces ont ensuite été lissées. Sont également rattachés à cette catégorie les bols très ouverts, les petits pots à grand col et les coupelles, mais ils ont été écartés du corpus car ces formes, probablement sans relation avec la technique du battage, n'apportaient rien au propos.

10 Les vases étudiés proviennent de trente tertres funéraires (71 % des vases) et de trois zones d'habitat (29 % des vases). Les tumuli renferment des structures variées : des cercueils en jarres, des sépultures en fosse avec ou sans entourage de pierres et une chambre funéraire en pierre. Les sites d'habitat, encore mal connus pour les IIIe-IVe siècles dans le sud-ouest de la péninsule, se caractérisent par des regroupements de fonds de cabane. Afin de simplifier cet exposé, les sites ont été rassemblés, en fonction de critères géographiques et chronologiques, au sein de trois groupes correspondant plus ou moins à trois étapes successives de la culture des sépultures en jarres (tab. 1, fig. 2). Tous les sites qui se trouvent en limite de la zone de répartition des sépultures en grandes jarres, supposés plus anciens que ceux du cœur de cette culture (région de l'embouchure du fleuve Yöngsan), appartiennent au groupe I.

11 Il importe de remarquer que parallèlement à leur attribution chronologique et à leur nature (funéraire/domestique), les sites étudiés reflètent également d'autres différences. Ainsi, les sites d'habitats sont non seulement un peu plus anciens que l'ensemble des sites funéraires, mais ils se situent plus à l'est, le long du fleuve Posöng et non dans la vallée du fleuve Yöngsan (numéros 17-19, fig. 2). Des différences dans les techniques de fouilles et la conservation du matériel archéologique apparaissent aussi de façon très nette entre les sites du groupe III (postérieurs au milieu du IVe siècle), majoritairement fouillés entre 1917 et 1938, et ceux des groupes I et II (IIIe et début du IVe siècles), fouillés et étudiés surtout à partir des années 1980. Malgré les problèmes d'interprétation que ces différences peuvent entraîner, le choix a été fait de conserver l'ensemble des sites disponibles dans la mesure où, en 1996, au moment où j'ai mené mes recherches (examen des céramiques, collecte des rapports de fouilles), les

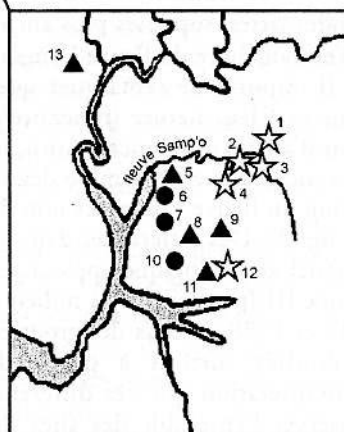
sites retenus dans cette étude représentaient les données les plus fiables et les plus complètes pour la province du Ch'olla Sud.

Figure 2. Carte de localisation des sites étudiés, province du Ch'olla Sud, IIIe-IVe siècles



Liste des villages où se trouvent les sites

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| 1: Yanggye-ri | 14: Yedok-ni |
| 2: Sinch'on-ni | 15: Masan-ni |
| 3: Toksan-ni | 16: Yonggang-ni |
| 4: Tae'an-ni | 17: Naksu-ri |
| 5: Sinyon-ni | 18 et 19: Taegok-ni |
| 6: Og'ya-ri | 20: Ponghak-ni |
| 7: Wa'u-ri | 21: Wonjin-ni |
| 8: Naedong-ni | |
| 9: Mansu-ri | |
| 10: Wolsong-ni | |
| 11 et 12: T'ae'gan-ni | |
| 13: Sach'ang-ni | |



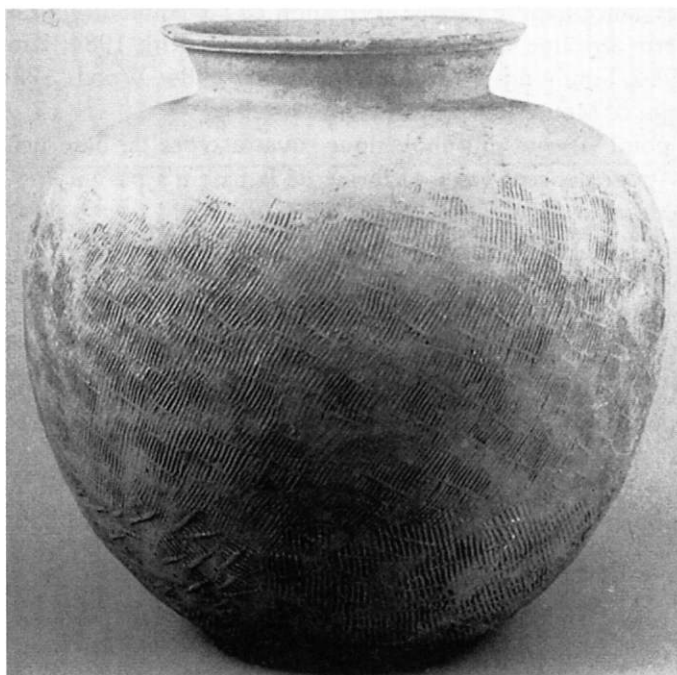
Zone centrale de la culture
des sépultures en grandes jarres

Le façonnage de la base des récipients

- 12 D'après les archéologues coréens qui se sont intéressés aux techniques de fabrication des céramiques protohistoriques du sud-ouest de la péninsule, celles-ci auraient été mises en forme grâce au battage à partir d'une ébauche montée aux colombins (Ch'oe S'ong-nak 1993 : 165-170; S'ö S'ong-hun & S'ong Nak-chun 1986 : 134-136). À ma connaissance, l'usage d'une autre technique pour la phase qui précède le battage (modelage ou montage par plaques, par exemple) ne semble pas avoir été envisagé.
- 13 L'usage du battage est attesté de façon claire et évidente sur la panse et la base des récipients (photo 1), non seulement par les traces laissées par le battoir décoré, mais également par les traces de contre-battoir présentes à l'intérieur de certains récipients. En revanche, la technique

de façonnage de la partie supérieure des vases reste mal connue. Des traces de battage mal effacées sont visibles sur le col de nombreux vases, mais leur interprétation demeure incertaine.

Photo 1. Céramique à décor au battoir (H. 28 cm).



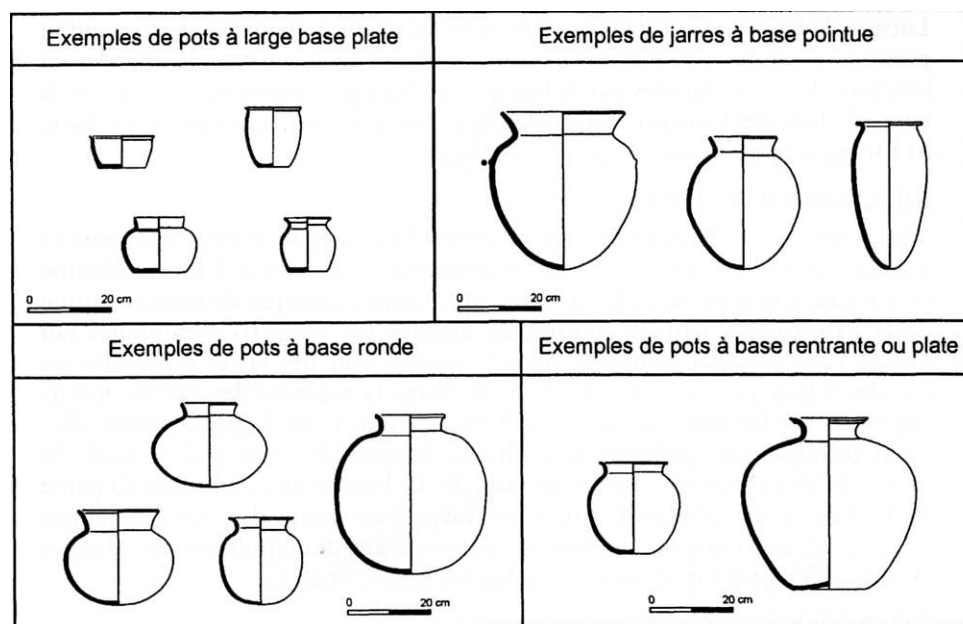
Traces de battage bien nettes sur la panse et la base, lissage sur l'épaule. Deux registres décoratifs distincts : sur la panse, décor régulier de stries parallèles recoupées par un trait perpendiculaire, et sur la base, décor plus grossier de stries parallèles recoupées par un motif en forme de patte d'oie. Site de Sinch'on-ni, tumulus n° 6 (deuxième moitié du IV^e - début du Ve siècles). D'après Sô Sông-hun & Sông Nak-chun 1988, p. 255, n° 26

- 14 Dans le cadre de ce travail, je me suis donc limitée aux différentes techniques de façonnage de la jonction entre la panse et la base des récipients, partie des céramiques intimement liée au battage. Il n'a pas été possible de réaliser des moulages des traces imprimées en surface par les coups de battoirs successifs, ni d'avoir recours à des analyses pétrographiques. Cependant, un certain nombre de traits propres aux effets décoratifs du battage ont pu être pris en compte, comme la distinction entre plusieurs types de décors au battoir sur un même vase, l'orientation et la qualité des motifs imprimés par la batte ou encore les relations entre battage et zones lissées. Différents éléments morpho-technologiques simples à observer ont aussi été retenus : un change-ment dans l'épaisseur de la paroi au niveau de la limite entre deux registres décoratifs, la présence de traces de lissage à la jonction entre la panse et la base, et la présence de fissures au niveau de cette même jonction. Les informations proviennent de mes observations ou des indications portées dans les rapports de fouilles. Je me suis également appuyée sur les études ethnographiques, nombreuses concernant le battage (Pétrequin & Pétrequin 1999; Gallay *et al.* 1998; « Terre africaine » 1994; Ho Chuimei 1984; Kirk 1984; Kroun 1984; Mourer 1984; Simmonds 1984; van der Leeuw 1984; Woods 1984; Tobert 1984; Biagini & Mourer 1971).
- 15 D'un point de vue morphologique, quatre types de base peuvent être distingués (pour dix-sept vases, la forme de la base n'a pas pu être identifiée avec certitude, *cf.* p. 1) :
- Base plate très large (# base # 1/2 # panse) : 40 vases;
 - Base pointue ou arrondie : 22 vases;
 - Base bien ronde ou légèrement aplatie : 84 vases;
 - Base rentrante ou plate (# base # 1/2 # panse) : 49 vases.
- 16 Des exemples de chaque type de forme sont présentés sur la figure 3.
- 17 D'un point de vue technologique, les bases plates très larges, avec un angle marqué par rapport à la panse et sans trace de battage au niveau de l'assise, se distinguent nettement des bases rondes, pointues-arrondies et rentrantes. Celles-ci présentent généralement des traces de battage et il semble qu'elles aient toutes été, dans un premier temps, façonnées avec une forme arrondie. L'assise a ensuite été aplatie ou rendue concave pour obtenir respectivement

des bases plates ou rentrantes (le façonnage d'une base rentrante selon ce principe est décrit dans un exemple ethnographique, Kroun 1984 : 291, ill. p. 301).

- 18 Deux types de bases ont donc été distingués pour l'étude des techniques de façonnage : celles qui montrent un angle net par rapport à la panse (larges bases plates) et celles qui, au contraire, s'inscrivent dans le prolongement de la panse, sans angulation (bases rondes, pointues-arrondies et rentrantes).

Figure 3. Les différentes formes de bases des céramiques étudiées pour les IIIe-IVe siècles (les décors éventuels ne sont pas indiqués)



Angulation nette entre la base et la panse

- 19 Le corpus comprend quarante pots avec une large base plate, surtout fréquents dans les sites d'habitat du IIIe siècle (tab. 4). Quatorze d'entre eux présentent des traces de battage sur la panse (surtout des motifs de croisillons, voir tab. 3) effacées par lissage au niveau de la jonction avec la base. Ces traces de lissage semblent indiquer que la panse a d'abord été façonnée comme un cylindre, légèrement mis en forme par battage, et que la jonction avec le disque de la base a été réalisée dans un second temps (fig. 4a). La seule analyse des profils de la paroi ne permet toutefois pas de le vérifier, mais ce procédé qui consiste à ajouter la base plate après façonnage de la panse est également décrit dans les études portant sur les céramiques de la période des Ier-IIIe siècles dans la même région (Ch'oe Sŏng-nak 1993 : 177-179). De ce fait, on suppose, à titre d'hypothèse qu'il conviendra de vérifier ultérieurement, par des expérimentations notamment, que les vingt-six pots à large base plate sans trace de battage ont également été montés de cette façon.

Absence d'angulation nette entre la base et la panse

- 20 Lorsque la base s'inscrit dans la continuité du profil de la panse (bases rondes, pointues-arrondies et rentrantes), trois situations peuvent être distinguées en fonction des traces laissées par le battage : 1) battage continu sur la panse et la base; 2) battage formant deux registres distincts sur la panse et la base; 3) battage limité à la base, la panse étant lissée.

Battage continu sur la panse et la base

- 21 Sur certains vases, le décor au battoir couvre la base et les parties inférieure et médiane de la panse en *un seul registre uniforme*. Le battage a donc été effectué en continu sur la panse et la base (fig. 4b). Cette technique de mise en forme de la base par un battage continu est attestée sur vingt-six céramiques (au moins 12 % des pots étudiés), dont la moitié sont des jarres profondes ou ovoïdes à base pointue-arrondie (tab. 2). Dans la majorité des cas, les motifs imprimés par battage sont des croisillons couvrant toute la panse, éventuellement recoupés par quelques

lignes lissées horizontales. Un seul exemple de motifs de stries parallèles a été noté (tab. 3). Le battage en continu sur la panse et la base a été identifié sur seize vases provenant des sites d'habitat (III^e siècle), ainsi que sur quelques vases provenant des sépultures des groupes II (début IV^e siècle) et III (mi-IV^e-début V^e siècles) (tab. 4).

Battages distincts sur la panse et la base

- 22 Une autre technique de façonnage de la base a été identifiée sur soixante-treize céramiques (au moins 34 % des pots étudiés, tab. 2) qui présentent *deux registres distincts* (photo 1) sur la panse et la base (deux décors au battoir différents par leurs motifs ou par l'orientation des traces de battage). Un montage en deux phases successives peut ainsi être mis en évidence (fig. 4c). Dans 40 % des cas (vingt-neuf individus) la limite entre les deux registres correspond à un changement dans l'épaisseur de la paroi, à une fissure et/ou à des traces de lissage.
- 23 D'autre part, sur au moins treize vases, les traces du battage de la base recoupaient celles de la panse, indiquant ainsi l'ordre de succession des opérations réalisées. Sur deux de ces pièces, le décor au battoir de la base recouvrait aussi de façon très nette les lignes horizontales incisées sur le décor au battoir de la panse. L'ensemble du décor de la panse aurait donc été réalisé avant le façonnage définitif de la base.
- 24 La plupart des vases sur lesquels on reconnaît ce processus de façonnage en deux étapes distinctes possèdent une base ronde, aplatie ou rentrante, plus rarement pointue (tab. 2). Contrairement au cas du battage continu sur la base et la panse, les motifs de stries parallèles sont ici largement majoritaires sur la panse et la plupart des motifs de croisillons sont associés

à une large zone lissée sur l'épaule. Les motifs cordés sont également bien représentés (tab. 3). Ces vases proviennent de l'ensemble des sites étudiés (tab. 4).

Figure 4. Représentations schématiques des différentes techniques de battage de la panse et de la base des vases. La forme de l'ébauche est seulement donnée à titre indicatif, la technique d'ébauchage n'ayant pas fait l'objet d'une étude à ce stade

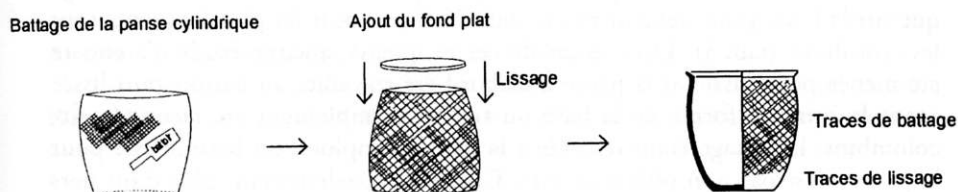


Fig. 4b : Battage continu sur la panse et la base

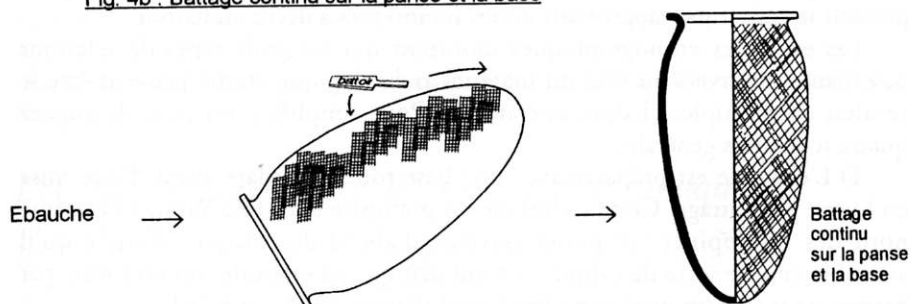
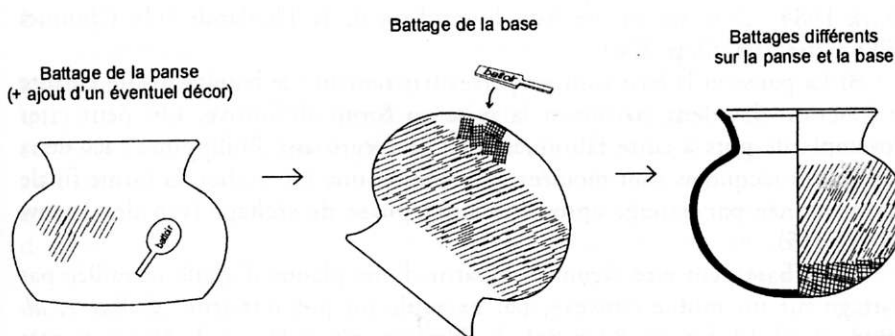


Fig. 4c : Battage distinct sur la panse et la base



Battage sur la base, panse lissée

- 25 Seize individus (7,5 % des pots étudiés) ne présentent des traces de battage que sur la base, généralement ronde (tab. 2). Les motifs les plus fréquents sont les croisillons (tab. 3). Dans le cas de ces récipients, aucune étude n'a encore été menée pour savoir si la panse a d'abord été travaillée au battoir puis lissée avant la mise en forme de la base ou si elle a simplement été façonnée aux colombins, le battage étant réservée à la base. L'emploi d'un battoir lisse pour la panse n'est pas non plus à exclure. Comme précédemment, plus d'un tiers des vases comporte un changement d'épaisseur de la paroi, des fissures et/ou traces de lissage au niveau de la jonction base/panse (six individus sur seize, soit 37,5 % des cas).
- 26 Il serait tout à fait instructif de mieux comprendre le mode de façonnage de ce type de vases, découvert dans les sites des deux premiers groupes, pour pouvoir les situer par rapport aux autres céramiques à décor au battoir.

- 27 Les exemples ethnographiques montrent que les trois types de relations base/panse observées
au sein du matériel archéologique étudié peuvent être le résultat de multiples chaînes
opératoires. Pour simplifier, on peut distinguer quatre tendances générales.
- 28 1) L'ébauche est préparée avec une base ronde ou plate avant d'être mise en forme par battage.
Cette technique est pratiquée dans l'île Yami, à l'extrême nord des Philippines : le potier
travaille d'abord des plaques d'argile qu'il assemble en une sorte de cylindre à fond plat
qui sera ensuite mis en forme par battage pour obtenir une jarre à fond rond (Kroun 1984 :
287-291).
- 29 2) L'ébauche se limite à une panse dont la partie inférieure n'est pas fermée : le battage permet
d'arrondir la panse et d'étirer la pâte pour fermer la base. On trouve plusieurs exemples de
cette technique : dans la région du Kavango en Namibie (Woods 1984 : 306); au Cambodge
pour les céramiques traditionnelles (Biagini & Mourer 1971 : 201-206; Mourer 1984 : 29-30);
dans l'île Negro aux Philippines (van der Leeuw 1984 : 334); au Sri Lanka (Kirk 1984 : 2-3);
ou encore dans le nord-est de la Thaïlande (Ho Chuimei 1984 : 263-264, ill. p. 278).
- 30 3) La panse et la base sont préparées séparément : le battage assure ensuite la jonction des
deux parties et la mise en forme définitive. On peut citer l'exemple de pots à cuire fabriqués
sur l'île Negro aux Philippines : les deux parties des récipients sont moulées, puis jointes une
fois sèches, la forme finale étant donnée par battage après une autre phase de séchage (van
der Leeuw 1984 : 335).
- 31 4) La base peut être façonnée à partir d'une plaque d'argile travaillée par battage sur un moule
convexe, par exemple un pot retourné (Gallay *et al.* 1998, pl. 16-17, fig. 79, 82 et 84). Au
Nigeria (village Hausa de Naraguta près de Jos), la base est moulée à partir d'une plaque
d'argile circulaire placée sur le fond d'un pot retourné et martelée avec une batte en bois
jusqu'à obtention d'une forme semi-sphérique. La pièce est ensuite retravaillée par battage et
complétée aux colomins (Simmonds 1984 : 58). On trouve aussi une méthode proche, pour
des formes rondes à large ouverture, chez les potières Bamana de Kalabougou au Mali (« Terre
Africaine » 1994 : 32).
- 32 Dans le cas d'une base moulée, la panse est généralement ajoutée ensuite. Dans les trois
premiers cas, la mise en forme finale par battage peut s'effectuer soit en continu sur la panse
et la base, soit de façon distincte pour la base, en retournant la pièce et/ou en changeant d'outil
entre les deux étapes (battage de la panse/battage de la base).
- 33 En définitive, il est difficile, avec les données aujourd'hui disponibles, de déterminer le
type d'ébauche réalisé avant battage. La solution serait sans doute de mettre en œuvre un
programme d'expérimentations afin de tester les différentes chaînes opératoires possibles et de
comparer les vases expérimentaux aux vases archéologiques. Il serait notamment intéressant
de savoir si la dernière méthode (battage de la base sur un moule convexe) n'a pas pu être
employée pour les céramiques du corpus dont seule la base est travaillée par battage.

L'évolution du battage et des formes de céramiques

Ier-IIe siècles : apparition et développement du battage

- 34 À la période où apparaissent les premières céramiques à décor au battoir, la production
dominante est caractérisée par des pots et des jarres sans décor, montés aux colomins,
dont toutes les formes présentent une base plate. Leur ouverture est généralement évasée
(figure 5A, B) et certains récipients sont munis de préhensions en forme de corne de bœuf.
Cette production, relativement homogène, dite de tradition *mumun* (« sans décor » en coréen),
se situe dans la continuité des céramiques de l'Âge du Bronze (Ch'oe Söng-nak 1993 : 142,
144).
- 35 Les plus anciennes céramiques avec des traces de battage (généralement des motifs de
croisillons sur toute la panse) restent assez mal connues. Il semble que d'un point de vue
morphologique elles se situent dans la continuité des céramiques de tradition *mumun*, avec
cependant l'apparition, notoire, de jarres avec une base ronde. Ces nouvelles formes, instables
sans support, impliquent certainement des changements dans l'utilisation des récipients, mais
les données archéologiques liées au contexte de découverte des céramiques n'apportent pas
d'informations à ce sujet. Curieusement, cette importante évolution morphologique ne ressort

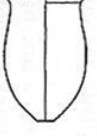
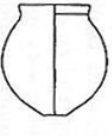
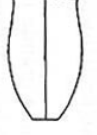
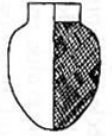
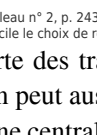
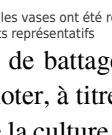
pas des études de M. Ch'oe Söng-nak, pourtant très précises et approfondies pour les trois premiers siècles de notre ère dans le sud-ouest de la péninsule. De son point de vue, la plupart des formes des céramiques à décor au battoir sont héritées de celles de tradition *mumun*, l'apparition des pots à panse et base rondes n'étant indiquée que de façon presque anecdotique (Ch'oe Söng-nak 1993 : 163). Peut-être faut-il y voir le reflet du peu d'intérêt généralement porté au battage et à ses caractéristiques. Dans tous les cas, on connaît mal les modalités d'apparition et de développement des premières céramiques à base ronde.

IIIe siècle-première moitié du IVe siècle : apogée du battage

- 36 Parmi les céramiques du corpus étudié, certaines s'inscrivent parfaitement dans la continuité de la production des deux premiers siècles de notre ère (fig. 5C).
- 37 Il s'agit tout d'abord des pots à large base plate et à panse très peu bombée, dont un peu plus d'un tiers présente des traces de battage, seule différence notable par rapport aux pots de tradition *mumun*. Ces récipients, surtout fréquents dans les sites du IIIe siècle, se raréfient ensuite progressivement (tab. 5).
- 38 Les jarres sur lesquelles le battage de la panse et de la base est uniforme se situent également dans la continuité des plus anciennes céramiques décorées par battage connues pour le sud-ouest de la péninsule. Comme nous l'avons vu, elles se distinguent cependant, par leur base arrondie, des jarres de tradition *mumun* dont l'assise, même très étroite, est toujours plate (fig. 5). Elles proviennent principalement des sites d'habitat du IIIe siècle, mais on les trouve aussi dans les sépultures du IVe siècle (tab. 4 et 5). Celles qui ont été découvertes dans les fonds de cabane sont très profondes ou ovales, à fond presque pointu et ouverture très simple (H entre 30 et 40 cm environ). On suppose qu'elles ont servi à faire bouillir de l'eau du fait de leur fréquente association avec des vases dont le fond est percé de plusieurs trous, probablement pour la cuisson à la vapeur. Elles sont parfois aussi utilisées pour former des cercueils en jarre(s) de petite taille. (Voir par exemple les sépultures en jarre(s) n° 6 et n° 15 du tumulus n° 4 de Mansu-ri à Yöngam. Söng Nak-chun & Kim Kil-sik 1990 : 59).
- 39 En revanche, les céramiques dont la base a été façonnée selon un processus distinct de celui de la panse, ainsi que celles dont seule la base est travaillée par battage, ne trouvent pas d'échos, du point de vue des formes, des décors ou des techniques de façonnage, dans les céramiques des premiers siècles de notre ère connues pour la région du Chölla Sud. Les premières représentent pourtant déjà environ un tiers de la production dans les sites du IIIe siècle. Elles deviennent ensuite largement majoritaires (tab. 5). Il serait intéressant d'approfondir la question de leur

origine. S'agit-il d'une évolution locale au cours du III^e siècle ? Ou d'un apport extérieur, peut-être depuis la région du bassin du fleuve Kūm plus au nord ?

Figure 5. Évolution des formes entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le milieu du III^e siècle de notre ère dans la province du Chōlla Sud.

	Pots à large base plate	Jarres profondes	Jarres ovoïdes		
fin II ^e - début I ^{er} s. av. J.-C.				Tradition <i>mumun</i> (= sans décor) dominante (montage aux colombins, surface lissée, base plate)	A
milieu I ^{er} s. ap. J.-C.				Tradition <i>mumun</i> dominante (montage aux colombins, surface lissée ou raclee) Apparition de la technique du battage et des bases arrondies	
milieu II ^e s. ap. J.-C.				Céramiques "à décor au battoir" dominantes Disparition progressive de la tradition <i>mumun</i>	C
milieu III ^e s. ap. J.-C.					

Ce tableau s'inspire en partie de celui de Ch'oe Sōng-nak 1993 (tableau n° 2, p. 243), mais les vases ont été remis à l'échelle. À partir du III^e siècle, de nouvelles formes apparaissent et la production devient très hétérogène, rendant difficile le choix de récipients représentatifs

40 Les jarres dont seule la base comporte des traces de battage sont surtout bien représentées dans les sites du groupe II (tab. 5). On peut aussi noter, à titre indicatif, qu'à deux exceptions près, elles proviennent toutes de la zone centrale de la culture des sépultures en grandes jarres. Cependant, ce type de céramiques soulève encore trop de questions pour pouvoir en tirer des conclusions.

41 L'origine d'une autre catégorie de céramiques, typiques des sites du début du IV^e siècle, pose également problème. Leur fabrication se caractérise par l'usage d'un battoir entouré de cordes, et non gravé. Dans notre corpus, dix vases relativement homogènes appartiennent à cette catégorie. Il s'agit de grands pots globulaires (30 à 40 cm de haut) à ouverture étroite, décorés de façon tout à fait particulière d'impressions cordées verticales recoupées par plusieurs lignes horizontales incisées, avec une large zone lissée sur l'épaule. Deux d'entre eux présentent un battage continu sur la panse et la base (tab. 3).

Milieu du IV^e siècle : disparition progressive du battage

42 Les traces du battage, qui occupaient la plus grande partie de la panse jusqu'au début du IV^e siècle, sont progressivement effacées sur l'épaule, zone la plus visible des vases. Le lissage de la jonction entre le col et la panse prend en effet de l'importance et évolue en une zone lissée, généralement réalisée avec soin, qui s'étend plus ou moins bas sur la panse. Parallèlement, l'engouement pour les formes à base ronde, surtout abondants au III^e siècle, finit par s'atténuer, et à partir du milieu du IV^e siècle, les pièces à base rentrante ou aplatie, toujours façonnées au battoir, se multiplient.

43 Parmi les céramiques des Ve-VI^e siècles⁴, une grande majorité a une base nettement plate; et, fait nouveau, un pied assez haut (parfois ajouré) est ajouté sur le fond des pots avec une base ronde. Dans les régions situées plus au nord, les piédestaux et les pièces tripodes se développent également. En même temps, les traces de battage disparaissent. On peut se demander si la persistance de ces formes à base ronde, auxquelles un pied est ajouté, n'indique pas, pour une partie de la production, une continuité des techniques de fabrication. Il est en

effet possible que l'usage du battage perdure, au moins pour le façonnage de la base, même si les traces en sont effacées : sont-elles lissées ou est-ce la technique de façonnage qui a changé ?

Avantages et inconvénients du battage et des bases rondes

- 44 Afin de mieux cerner les raisons de l'adoption relativement rapide de la technique du battage et de son utilisation massive, il m'a paru intéressant d'évaluer les avantages et les inconvénients liés à sa pratique (outre son aspect éventuellement décoratif), ainsi qu'à la production de vases à fond bien rond qu'elle entraîne généralement, comme le montrent des exemples ethnographiques au Cambodge, en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie, dans les Moluques centrales ou aux Philippines (Mourer 1984 : 33, et notes 15 à 20, p. 43).
- 45 En fait, la principale difficulté du montage au battoir semble liée à son apprentissage, car cette technique nécessite un haut niveau de savoir-faire, ce qui implique généralement le déplacement de spécialistes (Pétrequin & Pétrequin 1999 : 75). Cela constitue peut-être une piste pour expliquer son adoption rapide dans le sud-ouest de la péninsule coréenne.
- 46 Le battage présente peu d'inconvénients si ce n'est le problème de la qualité de la pâte, qui doit être travaillée lorsqu'elle a la consistance du cuir. Si l'argile est trop molle, l'outil sera vite obstrué; si au contraire elle est trop sèche, le battage n'aura que peu d'effets et pourra provoquer des fissures (Pétrequin & Pétrequin 1999 : 75; Gibson & Woods 1990 : 42-43). En revanche, les avantages ne manquent pas. Cette technique, qui permet d'étendre la paroi et de la rendre très fine, réduit en effet la porosité de la pâte en augmentant sa cohésion, sa densité et sa solidité (Pétrequin & Pétrequin 1999 : 75; Gibson & Woods 1990 : 95-96; Mourer 1984 : 31). Notons que dans les exemples khmers, pour ne citer que ceux-là, un grand vase de 45 cm de diamètre fabriqué par battage présente une paroi d'environ 3 mm, pèse moins de 3 kg et peut porter un poids qui correspond à sa capacité de 20 à 30 litres (Mourer 1984 : 32). Pour ces différentes raisons, les pots travaillés par battage sont employés pour le transport et la conservation des liquides, aussi bien que pour la cuisson des aliments (Gibson & Woods 1990 : 95-96; Tobert 1984 : 223; Simmonds 1984 : 57, 63; Kroun 1984 : 286). C'est en outre une technique fiable et économique (Kirk 1984 : 3), qui ne nécessite qu'un matériel très simple (Simmonds 1984 : 58).
- 47 De plus, les décors imprimés près de l'encolure assurent une meilleure préhension, alors que ceux qui se trouvent à la base des pots renforcent leur solidité et leur procurent une assise plus stable grâce à la rugosité du relief (Mourer 1984 : 33; Biagini & Mourer 1971 : 207-208, fig. 18-19 p. 214 et fig. 20 p. 215). La rugosité de la surface obtenue par martèlement avec un battoir non lisse pourrait également accroître la zone de surface et favoriserait l'absorption rapide de la chaleur du feu⁵ (Simmonds 1984 : 64).
- 48 D'autre part, les céramiques à base ronde et corps globuleux s'avèrent bien adaptées à la cuisson des aliments, car leur forme supporte mieux les déformations dues aux chauffages et refroidissements successifs. Dans le cas des fonds plats, l'angle situé à la jonction entre la base et la panse risque de casser lors de ces déformations (Gibson & Woods 1990 : 34). Les vases à fond rond sont en outre facilement placés sur un foyer constitué de quelques pierres (Mourer 1984 : 33), sur lequel ils peuvent être tournés régulièrement pour obtenir une meilleure répartition de la chaleur et donc une cuisson plus homogène des aliments. Placés sur un anneau, ils sont également très pratiques pour un transport sur la tête. Lorsque la base est plus pointue (comme pour les jarres profondes) ils sont bien adaptés pour être portés sur l'épaule avec les bras levés, plutôt que sur la tête (Simmonds 1984 : 63-64). Grâce à leur forme, ils peuvent également être placés dans un trou creusé dans le sol pour servir au stockage à long terme.

Le battage et les nouveaux types de four

- 49 Dans le sud-ouest de la péninsule coréenne, les céramiques des IIIe-IVe siècles présentent souvent des traces « d'accidents »; elles constituent donc de bons témoins des difficultés rencontrées par les potiers. Avant d'analyser la nature de ces « accidents » et de voir ce qu'ils révèlent sur la maîtrise des techniques et leur relation avec le battage, disons quelques mots de l'argile et des modes de cuisson.

- 50 Le choix de l'argile et sa préparation ne sont pas sans conséquences, non seulement pour obtenir de bons résultats en fonction de la technique de montage choisie, mais surtout pour limiter les risques d'accidents (déformations, fissures, éclatements) lors des phases de séchage et de cuisson. Pour ne donner qu'un exemple, on note, dans une étude ethnographique réalisée au Soudan, l'emploi de deux dégraissants différents pour la fabrication d'un même vase, l'un pour le corps qui est travaillé par battage, l'autre pour le col et la lèvre qui sont montés aux colombins (Tobert 1984 : 223). La fonction de la pièce peut également entrer en ligne de compte, une argile grossière étant mieux adaptée, par exemple, à des récipients destinés à la cuisson des aliments (Simmonds 1984 : 65). Le battage, quant à lui, nécessite une argile ferme, solide et assez plastique, mais pas trop collante, c'est-à-dire bien dégraissée, assez rugueuse (Mourer 1984 : 31).
- 51 Dans les rapports de fouilles coréens, les indications disponibles sur l'argile concernent le plus souvent l'aspect général de la pâte (fine ou grossière), la nature et l'importance des éléments non plastiques (argiles ne contenant pratiquement pas d'inclusions, argiles peu ou très sableuses, argiles contenant des inclusions autres que sableuses), ainsi que la couleur et le degré de dureté des pâtes, ces deux dernières caractéristiques étant liées non seulement au type d'argile employé, mais aussi au degré et au mode de cuisson. Toutefois, ces données ne sont pas toujours très précises et homogènes, et il est pour l'instant difficile d'en tenir compte pour aborder le problème de la maîtrise des techniques, notamment des relations entre l'argile, les techniques de montage et la cuisson.
- 52 Certains archéologues coréens (Ch'oe Pyŏng-hyŏn 1994 : 123; Yi Yŏng-mun 1993 : 30-31) considèrent que les premiers fours grimpants (proto-fours tunnels) sont apparus dans le sud-ouest de la péninsule à peu près en même temps que le battage, aux environs du premier siècle de notre ère. Cependant, en l'état actuel des connaissances, on ne peut dire s'il s'agit d'une coïncidence ou si les deux techniques ont une origine commune. De plus, on ne sait pas selon quelles modalités ces nouvelles techniques se sont diffusées. En fait, les plus anciens fours grimpants connus dans le sud-ouest de la péninsule sont datés entre le début du I^{er} et la fin du IV^e siècle dans la région du fleuve Kŭm et du III^e siècle dans la région étudiée ici, située un peu plus au sud. On y cuisait vraisemblablement à la fois des céramiques de tradition *mumun* et des céramiques à décor au battoir (Barnes 1992 : 205-206).
- 53 Sur trente-cinq pièces du corpus, on observe de larges taches noires de formes irrégulières, correspondant à des dépôts de carbone dus au contact direct avec les flammes et les fumées ou avec du combustible partiellement consumé. Ces traces de coups de feu sont généralement liées à une cuisson en foyer ouvert, mais les changements de couleur localisés peuvent se produire dans n'importe quel type de four. En outre, ces traces peuvent être dues à une utilisation ultérieure des récipients pour cuire les aliments (Orton *et al.* 1993 : 222-223; Gibson & Woods 1990 : 47-49, 106). Au moins deux vases présentent sur l'extérieur de la base des traces rectangulaires imprimées assez nettement qui témoignent peut-être de l'usage de matériel d'enfournement. Il est donc malaisé de définir le type de cuisson qui correspond à chaque pièce et de savoir si elles ont été cuites dans les fours grimpants ou dans des fours plus rudimentaires.
- 54 Certains éléments s'avèrent néanmoins intéressants dans la mesure où ils témoignent des difficultés rencontrées par les potiers dans la maîtrise technique de la fabrication des céramiques, même si, dans certains cas, la possible recherche d'un aspect décoratif ne peut être écartée⁶ (tab. 6).
- 55 Les *déformations* constituent les témoins les plus impressionnants et les plus significatifs. Sans contour précis, elles affectent toute la céramique ou seulement une partie, souvent l'ouverture. Elles sont présentes sur quarante-deux vases du corpus (près de 20 % de l'ensemble), dix étant complètement déformés. La production d'un potier comprend toujours des pièces plus ou moins bien réussies, mais les céramiques déformées sont ici particulièrement nombreuses, et surtout, elles sont utilisées, et même placées dans des sépultures riches, et non pas abandonnées près des fours. Pour ne donner que deux exemples, neuf céramiques présentant des déformations étaient associées aux sépultures du tumulus n° 9 de Sinch'on-ni (dont trois pour la sépulture contenant une couronne et des souliers en bronze doré) et cinq à celles du

tumulus n° 9 de Tae'an-ni, deux tumuli qui sont parmi les plus riches de la région à cette période.

56 Les déformations des vases peuvent être attribuées à trois causes principales : le manque de connaissance du matériau; l'incapacité de travailler ce matériau; une mauvaise compréhension du processus de cuisson du four (Mourer 1984 : 33; Gibson & Woods 1990 : 24, 151; Sanders & Tomimoto 1976 : 115-116). Les déformations et autres problèmes rencontrés par les potiers résultent donc souvent d'une mauvaise adéquation entre l'argile, les techniques de montage et la cuisson. Notamment, lorsque l'argile contient trop de fondants (surtout des oxydes métalliques), comme cela semble être le cas dans le sud de la péninsule coréenne (Tite *et al.* 1992 : 66-68; Barnes 1992 : 200), elle fond et se déforme lors d'une cuisson à température élevée (ou irrégulière), sauf si le potier ajoute du sable ou un autre dégraissant pour la rendre moins fusible (Mourer 1984 : 31; Sanders & Tomimoto 1976 : 115-116; Biagini & Mourer 1971 : 205-206, 212-213, 219). Dans ce cas, les déformations sont associées à des cloques ou à des traces de couverte accidentelle. *Les cloques* (bien nettes sur huit individus de notre corpus) sont des poches d'air, intactes ou éclatées, qui boursouflent, de façon parfois spectaculaire, la surface des vases et peuvent aller jusqu'à en déformer complètement la paroi (photo 2). Elles sont causées par l'évolution des gaz pendant la cuisson, surtout quand celle-ci a été trop rapide et quand la première étape de la vitrification s'est produite avant que les matières organiques ne soient complètement brûlées (Gibson & Woods 1990 : 106). *Les traces de couverte accidentelle* (appelée « couverte naturelle » en coréen) ont été relevées sur six vases de notre corpus, le plus souvent sur l'épaule. La formation de cette couverte peut être due à une vitrification partielle de la pâte, notamment lorsque celle-ci est riche en fondants, mais certains auteurs attribuent également ce phénomène à des retombées de cendres chaudes à haute température. Sanders et Tomimoto (1976 : 28 et fig. 6, p. 28) parlent dans ce cas de « glaçure » accidentelle.

57 *Les renforcements* correspondent à des déformations plus ou moins circulaires et relativement localisées. Il peut y en avoir plusieurs sur une même pièce, et vingt-trois vases (près de 11 % de l'ensemble du corpus) en présentent au moins un. La cause de ce type de déformation serait la position de la céramique lors de la cuisson, probablement allongée sur le côté et calée avec des pierres (Söng Nak-chun & Kim Kil-sik 1990 : 65), ou placée en contact avec d'autres poteries pendant les phases de séchage ou de cuisson. Sur quatre pièces, on note en effet la présence d'un morceau d'une autre céramique resté collé au niveau du renforcement, ce qui tend à

montrer que les pots pouvaient se toucher lors de la cuisson, voire éventuellement s'affaisser les uns sur les autres.

Photo 2. Céramique à décor au battoir (H. 38,5 cm)

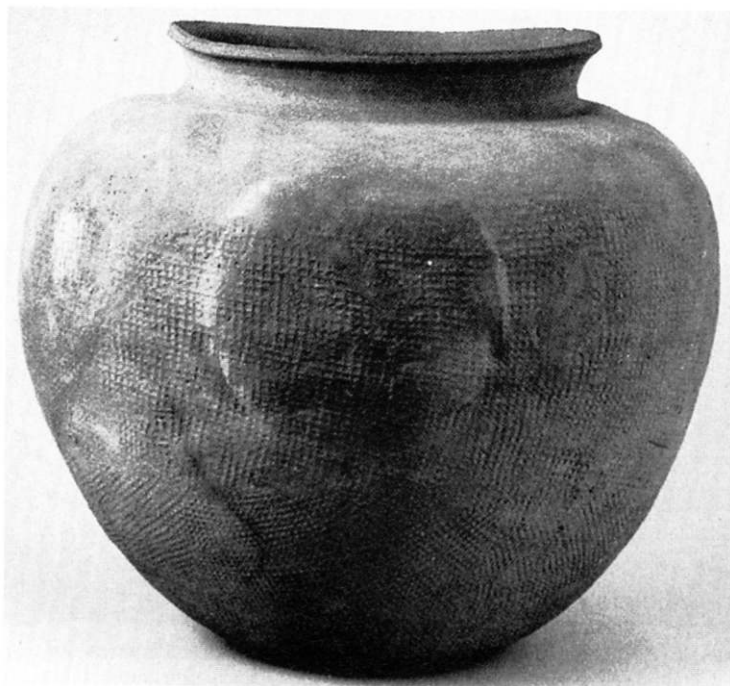


Déformations avec cloques dues à une mauvaise adéquation entre l'argile utilisée et la technique de cuisson. Battage cordé sur la panse et la base, recoupé par des lignes horizontales incisées sur le milieu de la panse. Large zone lissée sur l'épaule. Site de Naedong-ni Ch'obun'gol, tumulus n° 2 (première moitié ou milieu du IV^e siècle). D'après Sō Sōng-hun & Sōng Nak-chun 1986, p. 189, n° 77

- 58 *Les taches circulaires* (huit individus dans notre corpus) constituent d'autres éléments qui reflètent les problèmes rencontrés par les potiers. Ces taches, situées sur la panse ou l'épaule, se caractérisent par leur forme bien ronde (photo 3). Elles sont d'une couleur différente de la couleur principale du vase, mais pas nécessairement noires, et pourraient résulter de la présence d'un support ou du contact avec l'ouverture d'un autre vase lors de la cuisson. Elles sont associées à des renforcements dans six cas sur huit.
- 59 Ces « accidents » (déformations, boursouflures, etc.) proviennent essentiellement des sites datés du IV^e ou du début du V^e siècle, même si on trouve aussi quelques exemples de déformations dès le III^e siècle (tab. 6). On peut donc se demander s'ils ne sont pas le reflet d'une phase de transition et d'adaptation à laquelle ont été confrontés les potiers, phase qui pourrait correspondre à la période d'adoption des premiers fours grimpants dans l'extrême sud-ouest de la péninsule. Si l'on considère qu'à cette période (IV^e siècle) le battage, très largement répandu, semble parfaitement maîtrisé, il devient délicat de soutenir l'hypothèse

qu'il soit apparu en même temps que les nouveaux types de fours dans le sud-ouest de la péninsule, en particulier dans le cas de la province du Chŏlla Sud.

Photo 3. Céramique à décor au battoir (H 29 cm).



Large tache noire circulaire sur la panse. Décors de croisillons formant deux registres décoratifs distincts sur la panse et la base, lissage sur l'épaule. Site de Tōksan-ni, tumulus n° 3 (deuxième moitié du IV^e - début du V^e siècle). D'après Sō Sōng-hun & Sōng Nak-chun 1988, p. 250, n° 20-2

60 L'étude menée sur les formes, les décors et les techniques de fabrication des céramiques à décor au battoir des III^e-IV^e siècles dans la province du Chŏlla Sud permet de suggérer l'existence de plusieurs traditions différentes. L'une de ces traditions reflète une évolution locale et continue des céramiques de la fin de l'Âge du Bronze, d'abord sensible dans la forme des vases (pots à large fond plat, jarres profondes ou ovoïdes dont la base s'arrondit), avec l'emploi d'un battoir gravé de motifs de croisillons. En revanche, on ne trouve pas trace des autres traditions céramiques dans la région avant le III^e siècle. L'usage de battoirs gravés de stries parallèles associé à une technique de façonnage plus complexe, la base des récipients étant travaillée par battage selon un processus distinct de celui de la panse, pourrait avoir une origine extérieure à la province du Chŏlla. Cette origine serait peut-être à rechercher dans le bassin du fleuve Kŭm, un peu plus au nord. L'utilisation d'un battoir cordé, et non gravé, pour une partie de la production pose également problème. Les vases dont seule la base présente des traces de battage, la panse étant lissée, constituent encore une autre tradition dont la valeur culturelle ou chronologique reste mal établie. Sa localisation paraît limitée, mais les données sont encore insuffisantes pour en tirer des conclusions. Il serait notamment intéressant de connaître les techniques de façonnage de ces vases (battage soigneusement lissé, battoir lisse ou colombins sans battage). Les vases qui n'ont conservé aucune trace de battage, mais dont la technique de fabrication n'a pas été examinée, renvoient à un autre aspect problématique de la production céramique.

61 En définitive, il conviendrait d'une part d'élargir le corpus d'étude géographiquement, notamment vers le nord, et d'autre part de pouvoir approfondir la connaissance des techniques de fabrication en ayant recours, entre autres, à des observations pétrographiques. On comprendrait mieux ainsi le processus complexe, et probablement non linéaire, de développement des différentes traditions liées à la technique du battage dans la province du

Chölla. Il semble en effet que seule une approche régionale fine permette, à plus ou moins long terme, d'appréhender les modalités d'une éventuelle influence des céramiques chinoises.

Tableau 1. Sites étudiés, classés par ordre chronologique

Groupes de sites	Datation proposée	Sites	Types de structure	Année de fouilles	N° sur la carte
1	III ^e siècle	Naksu-ri Naksu, zone d'habitat	15 fonds de cabane (3 ont été retenus ici)	1986-1987	17
		Taegok-ni, Torong, zone d'habitat	Nombreux fonds de cabane (16 ont été retenus ici)	1986, 1987, 1989	18
	III ^e ou IV ^e siècle	Taegok-ni, Hansil, zone d'habitat	9 fonds de cabane (1 seul a été retenu ici)	1989	19
	III ^e siècle	Yedö-k-ni, Man'ga-ch'on, tumulus n° 6	Sépultures de type de inconnu, supposées en jarres.	sondages	14
		Yonggang-ni, 4 tumuli supposés	2 sépultures en fosse avec un entourage en pierres dont une associée à une petite sépulture en jarres et 2 sépultures en fosse simple. Etaient peut-être associées à de petits tertres.	1989, 1996	16
		Masan-ni, Chaenggi mōri, tumulus supposé	3 sépultures en fosse avec un entourage en pierres et une <i>sépulture en grandes jarres. Peut-être dans un même tertre.</i>	1975	15
		Og'ya-ri, Sinsan, tumulus n° 4	1 sépulture en jarres	1985	6
		Wölsong-ni, Songsan, tumulus n° 1	1 unique sépulture en grandes jarres	1985 ?	10
	III ^e ou début IV ^e siècle	Wa'u-ri, 'Ka' kobun-gun, tumuli n° 1 et 6	1 unique sépulture en grandes jarres par tertre	1986	7
		Wa'u-ri, 'Na' kobun-gun, tumulus n° 1	1 unique sépulture en grandes jarres	1986	7
		Ponghak-ni, Sin'göm, tumulus supposé	1 unique sépulture en grandes jarres	1987	20
	début IV ^e siècle	Wönjün-ni, Nongam, tumulus n° 1	2 <i>sépultures en grandes jarres</i> , tertre supposé assez grand.	1987	21

II	1 ^{ère} moitié du IV ^e siècle	Sach'ang-ni, tumulus n° 1	3 sépultures en grandes jarres et 1 sépulture en fosse dans un même tertre	1984	13
		Mansu-ri, tumulus n° 4	10 sépultures en fosse et 5 sépultures en grandes jarres. Grand tertre entouré d'un fossé.	1989	9
		Naedong-ni, ch'obun'gol, tumulus n° 1	5 sépultures en grandes jarres et 1 sépulture en fosse. Grand tertre entouré d'un fossé.	1985	8
		Mansu-ri, tumulus n° 2	4 sépultures en jarres dont une petite et des sépultures en fosse supposées. Tertre de taille moyenne.	1981	9
		Sinyŏn-ni, Tuitmosil, tumulus n° 9	4 sépultures en grandes jarres et 3 sépultures en fosse. Grand tertre entouré d'un fossé.	1991	5
		Naedong-ni, Sijong kukkyo tuitp'yŏn, tumulus supposé	1 sépulture en grandes jarres	1980	8
		T'ae'gan-ni, Ilgopmoc, tumulus n° 1	1 sépulture en grandes jarres. Très grand tertre.	1960 ?	11
		Mansu-ri, tumulus n° 1	1 sépulture en fosse. Petit tertre.	1982	9
	1 ^{ère} moitié ou milieu du IV ^e siècle	Naedong-ni, ch'obun'gol, tumulus n° 2	2 sépultures en fosse et 1 sépulture en grandes jarres. Tertre de taille moyenne.	1985	8
III	milieu ou 2 ^{ème} moitié du IV ^e siècle	Yanggye-ni, Kūmdong, tumulus n° 1	3 sépultures en grandes jarres. Tertre de taille moyenne.	1985	1
	2 ^{ème} moitié IV ^e siècle - début V ^e siècle	Sinch'on-ni, tumulus n° 6	6 sépultures en grandes jarres dont 2 supposées. Grand tertre	1939	2
		Sinch'on-ni, tumulus n° 9	11 sépultures en grandes jarres. Grand tertre	1917, 1918	2
		Tae'an-ni, tumulus n° 8	4 sépultures en grandes jarres. Tertre de taille moyenne.	1918	4
		Tae'an-ni, tumulus n° 9	9 sépultures en grandes jarres. Très grand tertre entouré d'un fossé.	1918	4
		Tōksan-ni, tumulus n° 3	5 sépultures en grandes jarres dont 2 supposées. Grand tertre entouré d'un fossé.	1939	3
		Tōksan-ni, tumulus n° 4	2 sépultures en grandes jarres. Tertre de taille moyenne.	1917	3
		T'ae'gan-ni, Charabong, tumulus n° 1	1 chambre funéraire en pierre dans un grand tertre en forme de trou de serrure.	1991	12

Tableau 2. Relations entre la forme de la base des céramiques et la technique de façonnage de la base (en nombre d'individus)

Techniques de façonnage de la base	Forme de la base des pots					Total	Pourcentage
	plate très large	pointue-arrondie	ronde-aplatie	plate ou rentrante	forme inconnue		
Ajout d'un large fond plat	14					14	6,6
Façonnage de la base dans la continuité de la panse		13	7	5	1	26	12,3
Façonnage de la panse et de la base en deux étapes distinctes		8	31	34		73	34,4
Battage sur la base, panse lissée			12	3	1	16	7,5
Technique non identifiée	26	1	34	7	15	83	39,2

A : motifs de croisillons; B1 : motifs de stries parallèles simples; BII : motifs de stries parallèles recoupées par un ou plusieurs traits perpendiculaires; BIII : motifs de stries parallèles avec dessin en forme de patte d'oie; C : motif cordé; D : lignes horizontales lissées ou incisées sur les traces de battage. Liss : large zone lissée sur l'épau; 7 : décor incertain ou pas de traces de battage.

Tableau 4. Répartition des différentes techniques de façonnage de la base dans les trois groupes de sites étudiés (en nombre d'individus)

Techniques de façonnage de la base	Sites étudiés				Total
	Groupe I : III ^e s.		Groupe II : 1 ^{re} moitié IV ^e s.	Groupe III : 2 ^{me} moitié IV ^e - début V ^e s.	
	Habitat	Sépultures			
Ajout d'un large fond plat	12	0	2	0	14
Ajout d'un large fond plat supposé (base/panse avec angulation)	10	8	7	1	26
Façonnage de la base dans la continuité de la panse	16	0	7	3	26
Façonnage de la panse et de la base en deux étapes distinctes	19	5	16	33	73
Battage sur la base, panse lissée	0	6	9	1	16
Technique non identifiée (base/panse sans angulation)	5	11	20	21	57
Nombre total de céramiques	62	14	62	58	212

Tableau 5. Évolution des différentes techniques de façonnage de la base (en pourcentage du nombre de vases de chaque période pour lesquels la technique a pu être identifiée)

Sites étudiés	Techniques de façonnage de la base				
	Ajout large fond plat	Ajout large fond plat supposé	Façonnage panse/ base en continu	Façonnage panse/ base distinct	Battage base, panse lissée
Groupe I : III ^e s.	16 %	24 %	21 %	32 %	8 %
Groupe II : 1 ^{ère} 1/2 IV ^e s.	5 %	17 %	17 %	39 %	22 %
Groupe III : 2 ^{ème} 1/2 IV ^e – début V ^e s.	0 %	3 %	8 %	87 %	3 %
Remarques	Diminution progressive			Augmentation	Peu significatif

Tableau 6. Nombre de céramiques présentant des « accidents »

Problèmes rencontrés	Sites étudiés			Total	Pourcentage
	Groupe I : III ^e s.	Groupe II : 1 ^{ère} moitié du IV ^e s.	Groupe III : 2 ^{ème} moitié du IV ^e - début du V ^e s.		
Déformations	7	15	20	42	19,8
Cloques	0	4	4	8	3,8
Couverte accidentelle	0	4	2	6	2,8
Renforcements	1	10	12	23	10,8
Taches circulaires	0	5	3	8	3,8
Nombre de céramiques défectueuses	8	38	41	87	
Nombre total de céramiques	92	62	58	212	
Pourcentage de céramiques défectueuses	8,7	61,3	70,7	41	

Bibliographie

Barnes, Gina L.

1992. « The development of stoneware technology in southern Korea », pp. 197-208, in C. M. Aikens et Rhee Song Nai [Yi Song-nae] (eds.), *Pacific Northeast Asia in Prehistory : Hunter-Fisher-Gatherers, farmers and Sociopolitical Elites*. (Circum-Pacific Prehistory Conference, Seattle, Aug. 1989). Pullman : Washington State University Press.

Biagini, J. & Mourer, R.

1971. « La poterie au Cambodge », *Objets et Mondes* 9 (2) : 200-220.

Ch'oe, Söng-nak

1993. *Han'guk wönsamguk munhwa-üi yön'gu* : Chönnam chibang-üi chungsim-üro. Séoul : Hagyon munhwasa.

Ch'oe, Pyöng-hyön

1994. « Ch'ungbuk Chinch'ön Samnyong-ni, Sansu-ri-üi wönsamguk yoji-wa t'ogi », p. 117-131, in *Han'guk hak hwan T'aep'yöngyang kukche hoe-üi kogohak pumun* [The Second Pacific Basin International Conference on Korean Studies], 2. Actes de la conférence internationale de Tokyo, juil. Tongbuk Asea kogohak yön'gu hoe.

Denès, Laurence

1995. « Les sépultures en grandes jarres du bassin du Yöngsan-gang », *Arts Asiatiques* 50 : 85-93

2000. « L'Âge du Fer dans le sud-ouest de la péninsule coréenne d'après les données archéologiques », *Arts Asiatiques* 55 : 120-136.

Gallay, Alain, Huysecom, Eric & Anne Mayor

1998. *Peuples et céramiques du delta intérieur du Niger (Mali) : un bilan de cinq années de missions (1988-1993)*. Mainz am Rhein : von Zabern.

Gibson, Alex & Woods, Ann

1990. *Prehistoric Pottery for the Archaeologist*. Leicester/Londres/New York : Leicester University Press.

Hamp'yöng Wölgye-ri Sökkye kobun-gun II : 1991 nyöndo palgul chosa.

1993. Séoul : Paekche munhwa kaebal yön'guwön/Kwangju : Chönnam taehakkyo pangmulgwan.

Ho, Chuimei

1984. « A brief survey of the pottery industry in villages in the south and in the north-east of Thailand », pp. 259-284, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.

Im, Yöng-jin

1996. « Yöngsan-gang yuyök-üi ihyöng pun'gu », p. 21-34, in *Honam chiyök kobun-üi pun'gu. Honam kogohak hoe haksul taehoe*, 4. Actes du colloque de Kwangju, mars 1996. Kwangju : Honam kogohak hoe.

1993. *Hamp'yöng Wölgye-ri Sökkye kobun-gun I*. Kwangju : Chönnam taehakkyo pangmulgwan.

Im, Yöng-jin, Ch'oe, In-sön, Hwang, Ho-gyun & Cho, Chin-sön

1995. *Changsöng Haksöng-ni kobun-gun*. Kwangju : Chönnam taehakkyo pangmulgwan.

Kim, Wön-yong

1986. *Han'guk kogohak kaesöl*. Séoul : Ilchisa (3ème édition).

Kirk, Colin

1984. « Tradition or transformation ? : the Sinhalese potters of Ratmalaga-hawewa », pp. 1-27, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.

Kroun, Eini

1984. « Methods of pottery manufacture among the Yami on Botel Tobago », pp. 285-302, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.

Mourer, Roland

1984. « Technical progress, what for ? : some reflexions on pottery in Cambodia », pp. 28-53, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.

Orton, Clive, Tyers, Paul & Vince, Alan

1993. *Pottery in Archaeology*. Cambridge : University Press.

Pak, Chung-hwan

1996. *Kwangju Myönghwa-dong kobun*. Kwangju : Kungnip Kwangju pangmulgwan.

Pétrequin, Pierre & Pétrequin, Anne-Marie

1999. « La poterie en Nouvelle-Guinée : savoir-faire et transmission des techniques », *Journal de la Société des Océanistes* 108 : 71-101.

Sanders, Herbert H. & Kenkichi Tomimoto

1976. *Connaître et réaliser la céramique japonaise*. Fribourg : Office du Livre/Dessain et Tolra.

Simmonds, D.

1984. « Pottery in Nigeria », pp. 54-92, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.
- Sö, Söng-hun & Söng, Nak-chun
 1986. *Yöngam Naedong-ni Ch'obun'gol kobun* ; pu : Yöngsan-gang yuyökö-üi onggwanmyo chosa charyo. Kwangju : Kungnip Kwangju pangmulgwan.
 1988. *Naju Pannam kobun-gun* : chonghap chosa pogosö. Kwangju : Kungnip Kwangju pangmulgwan.
- Söng, Nak-chun & Kim, Kil-sik
 1990. *Yöngam Mansu-ri 4 hobun*. Kwangju : Kungnip Kwangju pangmulgwan.
- « Terre africaine »
 1994. *Revue de la céramique et du verre* 79 : 23-46.
- Tite, M. S., Barnes, Gina L. & C. Doherty
 1992. « Stoneware Identification among Protohistoric Potteries of South Korea », pp. 64-69, in *Science and Technology of Ancient Ceramics 2* (Proceedings of the International Symposium ISAC'92). Shanghai : Reaserch Society of Science and Technology of Ancient Ceramics.
- Tobert, Natalie
 1984. « Potters of El-Fasher : one technique practised by two ethnic groups », p. 219-237, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.
- Van der Leeuw, Sander E.
 1984. « Manufacture, trade and use of pottery on Negros, Phillipines », pp. 326-364, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.
- Woods, Ann
 1984. « Methods of pottery manufacture in the Kavango region of Namibia : two case studies », p. 303-325, in J. Picton (ed.), *Earthenware in Asia and Africa*. Actes du Colloque des 21-23 juin 1982. Londres : Percival David Foundation.
- Yi, Söng-ju
 1991. « Wönsamguk sidae t'ogi-üi yuhyöng, kyebo, p'yönnöön, saengsan ch'eje », *Han'guk kodaesa nonch'ong* 2 : 235-298.
- Yi, Yöng-mun
 1993. « Chönnam chibang sönsa sidae yön'gu sa : yön'gu sönggwa-wa kwaje », *Chönnam sahak* 7 : 9-48.

Notes

- 1 L'aboutissement de ce travail a été rendu possible grâce au soutien financier de la Fondation Singer-Polignac que je tiens à remercier ici très sincèrement. Mes remerciements s'adressent également à Mme Sophie Méry et MM. Claude Constantin, Pierre Pétrequin et Alain Thote, qui ont accepté de relire ce texte et m'ont fait part de leurs commentaires.
- 2 Pour plus de détails sur l'Âge du Fer dans le sud-ouest de la péninsule coréenne, voir L. Denès (2000).
- 3 Deux autres royaumes (dits de Silla et de Kaya) s'établissent aussi à peu près à la même période dans le sud-est de la péninsule.
- 4 Les rapports de fouilles consultés pour les Ve-VIe siècles sont les suivants : Kwangju Wölchön-dong (atelier de potier (?), début du Ve siècle : cf. Im Yöng-jin, 1996); Kwangju Myöngghwa-dong (tumulus en forme de trou de serrure à chambre funéraire en pierre, début du VIe siècle : cf. Pak Chung-hwan, 1996); Hamp'yöng Wölgrye-ri Sökkye (groupe de chambres en pierre, fin du Ve, début du VIe siècle : cf. Im Yöng-jin, 1993 et *Hamp'yöng Wölgrye-ri...*, 1993); Changsöng Haksöng-ni (groupe de chambres en pierre, Ve-VIe siècles : cf. Im Yöng-jin *et al.*, 1995). J'ai également pu observer une partie des céramiques du tumulus à chambre en pierre de Haenam Wölsong-ni (Ve-VIe siècles) au musée national de Kwangju.
- 5 L'exemple donné concerne exclusivement de grands pots pour brasser la bière (contenance de 20 à 35 litres environ), quasi sphériques; mais il semble que cette remarque soit également pertinente à titre plus général.
- 6 Cette idée m'avait été suggérée par S. van der Leeuw, que je remercie à cette occasion, et il semble effectivement qu'elle ne doive pas être négligée. On peut également citer l'exemple du Nigeria où les pots avec des traces de coups de feu (survenus lors de leur cuisson) sont

appréciés et vendus un peu plus chers que les autres (Simmonds 1984, légende de la fig. 14b, p. 72 et photo p. 87).

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurence Denès, « Le battage dans la fabrication des céramiques coréennes à l'Âge du Fer », *Techniques & Culture* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 06 novembre 2007, consulté le 03 décembre 2013. URL : <http://tc.revues.org/99>

Référence papier

Laurence Denès, « Le battage dans la fabrication des céramiques coréennes à l'Âge du Fer », *Techniques & Culture*, 42 | 2004, 43-75.

À propos de l'auteur

Laurence Denès

Laboratoire d'Études coréennes, UMR 8033-CNRS

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

La technique du battage est attestée dans le sud-ouest de la Corée à partir du début de notre ère, mais les modalités de sa diffusion et de son développement restent mal connues. Afin de poser les bases d'une meilleure compréhension de cette technique, sont analysées, à partir d'un échantillon de céramiques des III^e-IV^e siècles, les traces imprimées en surface par le battoir gravé ou entouré de cordes. De grandes lignes peuvent être dégagées : origine, évolution, changements occasionnés, relations avec les nouveaux types de four. Cette première approche, dépendant des données archéologiques disponibles, permet de distinguer plusieurs types de battage, et reflète ainsi un phénomène complexe, difficile à interpréter de façon linéaire.

The use of beating in the making of corean ceramics during the Iron age. The technique of beating has existed in southwest Korea since the beginning of our era, but the way it has spread and develop are not well known. For a better understanding of this technique we analyse, through a sample of III-Ivth centuries ceramics the marks left by the beater, engraved or marked by ropes. We can thus bring out the origine, evolution, changes of this technique and how it is linked with new types of oven. This first approach, based on the available archaeological data, allows to distinguish several ways of beating, revealing a complex phenomenon, which is hard to interpret in terms of linear evolution.

El batimiento en la fabricación de las cerámicas coreanas de la Edad del Hierro. La técnica del batimiento es atestiguada en el Suroeste de Corea desde los principios de nuestra era, pero las modalidades de su difusión y de su desarrollo quedan poco conocidas. Para establecer las bases de una mejor comprensión de esta técnica, la autora analiza, en una muestra de cerámicas de los siglos III y IV, las huellas dejadas por la paleta grabada o encordada. Así se pueden esbozar el origen, la evolución, los cambios, las relaciones con nuevos tipos de hornos. Esta primera aproximación permite diferenciar varios tipos de batimiento y refleja un fenómeno complejo, difícil de interpretar linealmente.

Entrées d'index

Mots-clés : poterie, battage, céramique, Corée du Sud, fours